

reposent sur rien. Des déclarations provocatrices et irréfléchies sont prononcées par le député de Russell, par exemple. Tout ceci nous dissocie de plus en plus des Canadiens. Nous devons revenir là-dessus. Monsieur le président, je vais donner des exemples au comité si les honorables députés le désirent.

L'hon. M. Pickersgill: Oui, revenons donc au peuple. (*Exclamations*)

M. Jones: Je vais vous en donner un exemple tout de suite. Je viens tout juste d'entendre le député de Bonavista-Twillingate lancer une interpellation. Il a tenu le premier rôle dans la pire déformation de faits que le peuple canadien ait jamais connue. Pendant toute la campagne électorale et depuis lors, lui-même et d'autres membres du parti libéral nous ont dit que le pays s'en allait au désastre et à la ruine.

Il est évident, monsieur le président, si l'on en juge d'après les rapports statistiques, que 1962 est la meilleure année que le Canada ait jamais eue, et 1963 sera encore meilleure.

L'hon. M. Pickersgill: Monsieur le président, puis-je poser une question à l'honorable député? Le député affirme-t-il que c'est la meilleure année du dollar canadien?

M. Jones: Sûrement, c'est la meilleure année que les exportateurs canadiens aient eue depuis douze ans.

L'hon. M. Pickersgill: J'ai dit le dollar canadien.

M. Jones: J'aborderai ce sujet aujourd'hui, peut-être, avant de terminer les remarques que je veux faire.

M. Drury: Monsieur le président, l'honorable député est-il d'avis qu'il s'agit là de la meilleure année que le Canada ait jamais eue du point de vue du chômage?

M. Jones: J'ai l'intention de parler de la question du chômage et des efforts énergiques déployés par le ministre du Travail pour améliorer la situation à cet égard, efforts qui ont été tournés en ridicule par les députés du parti libéral, efforts qui devaient, selon eux, se révéler inefficaces. Je vais parler de cela au cours de mes remarques. Patience, mes amis.

Monsieur le président, je voudrais raconter au comité une courte histoire que j'ai entendue, l'autre jour, au sujet des conditions qui existaient dans la mer des Antilles à l'époque des voiliers. A l'époque, des pirates avaient l'habitude de placer, sur les bas-fonds et les rochers qui entourent Cuba, des phares et des balises destinés à tromper les bateaux qui passaient, pour les faire s'échouer sur les bas-fonds et les rochers près du rivage. On appelait ces pirates les «moon cussers» parce qu'ils

[M. Jones.]

avaient l'habitude de jeter des imprécations à la lune, lorsqu'elle était visible, car elle brillait sur les phares, les mettait en évidence ce qui empêchait les bateaux de se diriger vers les rochers. Les membres du parti libéral ont donné naissance à une nouvelle expression. Ce sont les «boom cussers», car ils jettent des imprécations à la prospérité. Le pays en a été témoin avec une intensité redoublée ces huit derniers mois. Les Martin, les Pearson et les Pickersgill constituent la plus belle collection de «boom cussers» que l'histoire de notre pays ait jamais connue.

L'hon. M. Pickersgill: Monsieur le président, puis-je demander à l'honorable représentant qui a écrit le script?

M. Jones: Si le représentant de Bonavista-Twillingate veut bien traverser et s'asseoir près de moi, il verra le contenu de mes notes —et elles sont toutes de moi. On avait coutume d'appeler le représentant de Bonavista-Twillingate le buveur de lait clandestin car, lorsqu'il était à l'emploi de M. Mackenzie King, il osait à peine boire un verre de lait à la dérobée. Il en a même convenu dans le livre qu'il a écrit au sujet de Mackenzie King. Je m'imagine ce qu'ont dû être sa crainte et son émoi. J'espère que son état nerveux est meilleur à présent. Là-bas, dans les provinces Maritimes, point n'est besoin de longues explications; il suffit de le nommer et on nous dit: «Est-ce du buveur de lait clandestin de Bonavista-Twillingate que vous voulez parler?»

Monsieur le président, je voudrais citer quelques autres exemples des propos en l'air et sans rapport avec les faits véritables, qui ont été tenus dans cette enceinte. Dans le discours qu'il a prononcé l'autre jour, le chef du Nouveau parti démocratique a parlé de la grande nécessité d'un programme d'habitation. Quelqu'un lui a signalé qu'un milliard de dollars du Trésor fédéral avait été consacré à un programme d'habitation. Il a alors décidé qu'il était temps de changer de tactique, et il a déclaré: «Eh bien, pas un programme général d'habitation, mais un programme d'habitation pour les personnes âgées.» L'honorable député de Verdun a parlé d'habitations pour les vieillards, il y a un moment. Monsieur le président, l'expansion actuelle de l'habitation pour les personnes âgées est la plus grande de l'histoire du Canada. Elle se poursuit par tout notre immense pays. A Saskatoon, on construit plusieurs maisons... (*Exclamations*) ...en vertu des plans de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Elles sont destinées aux vieillards, et ce programme de construction les rend en mesure d'obtenir des logements à des tarifs raisonnables et à des conditions jusqu'ici sans